

La figure d'Abraham dans le commentaire de la genèse d'Ephrem / P. Paul Féghali. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 29 (2004), pp. 83-102.

Notes au bas des pages.

I. Bible. A. T. Genèse — Commentaires. II. Abraham (Patriarche biblique).

PER L1183 / FT152274P

LA FIGURE D'ABRAHAM DANS LE COMMENTAIRE DE LA GENÈSE D'ÉPHREM

PAR
P. Paul FÉGHALI

Dans trois articles précédents de *Parole de l'Orient*, j'ai eu l'occasion de parler du *Commentaire de la Genèse et de l'Exode*. Ce texte publié en 1737 par Petrus Benedictus¹ eut une autre édition avec une traduction latine par le père Tonneau en 1955². Le premier article³ présentait «Les premiers jours de la création. Commentaire de Gn 1,1-2,4 par Saint Ephrem». Le titre du second article⁴ était «Note sur l'exégèse de Saint Éphrem. Commentaire sur le déluge (Gn 6,1-9,17)».

Je voudrai ici prolonger le travail en présentant la figure d'Abraham dans ce commentaire éphrémien. Un regard sur la littérature rabbinique enrichira ce texte dont nous publions la traduction.

Nous prenons la division du Père Tonneau en sections et en numéros. Et nous commençons par la section IX. Dans la marge, nous avons la page du texte syriaque. Je me suis permis de mettre des titres inspirés de la Traduction Œcuménique de la Bible, avec les références nécessaires.

1) J. S. ASSEMANI, *Sancti Ephraem Syri opera omnia*, t. I, Roma, 1737.

2) Sancti Ephraem Syri in Genesim et in Exodum commentarii, Louvain, 1955(CSCO 152-153).

3) *Parole de l'Orient*, XIII(1986), p. 3-30.

4) *Parole de l'Orient* VIII (1977-1978), pp. 67-86. Je signale aussi dans *Parole de l'Orient* XII (1983-1985), pp. 91-132, «Commentaire de l'Exode par Saint Éphrem».

p. 67 LES DÉBUTS D'ABRAHAM (GN 11,10-12,20)

IX.1. Après cela, il commença à compter les générations depuis Noé jusqu'à Abraham et il dit: «*Noé engendra Sem et ses frères*» (Gn 6,10). Sem engendra Arpakshad, Arpakshad Shelah, Shelah Eber, Eber Peleg, Peleg Réu, Réu Serug, Serug Nahor, Nahor Terah: Terah engendra Abraham, Nahor et Haran: Haran engendra Loth, Milka et Yiska qui est Sarah⁵. Celle-ci, à cause de sa beauté⁶, fut appelée Yiska. Toutes deux furent mariées à leurs cousins.

2. Terah, parti d'Ur des Chaldéen, prit son fils Abraham, son petit-fils Loth et Sarah, sa bru; ils vinrent habiter Haran. Là Dieu se manifesta à Abram et lui dit: «*Quitte la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple*» (Gn 11,31ss). Abram laissa ses parents qui ne voulurent pas partir avec lui et il prit avec lui Loth qui crut à la promesse⁷. Si Dieu ne fit pas de celui-ci cohéritier d'Abraham, il ne permit pas non plus aux enfants d'Abraham d'entrer dans l'héritage des fils de Loth. Ainsi Abraham prit avec lui Sarah et Loth, et vint en Canaan.

3. Il y eut une famine dans le pays. Abraham descendit en Égypte. Il dit à Sarah: «*Quand les Égyptiens te verront et te demanderont si tu es ma femme, dis que tu es ma sœur, et je resterai en vie grâce à toi*» (Gn 12,10ss). Bien qu'Abraham ait dit, comme homme, une parole humaine, Sarah pensait qu'Abraham, étant stérile, la conduisait à la maison du roi. D'abord pour qu'elle apprenne que c'est elle qui était stérile. Ensuite, pour qu'on sache son amour à l'égard de son mari à tel point que dans son exil, elle ne l'échangea

5) Nous lisons dans Tg Jonathan (= Jon): «Haran, père de Milkah et père de Yiska qui est Saraï» (Gn 11,29). Dans cette optique, Milkah et Saraï ne sont pas seulement belle-sœurs, mais aussi sœurs. Et cela, à cause de l'identification entre Yiska et Saraï. Ainsi Saraï est la mère d'Abram, pour éviter l'interdit de Lv 20,17 (l'homme qui épouse sa sœur). En effet, Abram dira de Saraï devant Abimélek, roi des Philistins: «Elle est fille de mon père, sans être fille de ma mère» (Gn 20,12). Voir G. VERMES, «Bible and Midrash: Early Old Testament Exegesis», in *The Cambridge History of the Bible*, vol. I, Cambridge, 1970, p. 219.

6) Gn 12,11,15. voir Berechit Rabbah (BR) 40,3 (beauté d'Ève). Il semble que Yiska soit un nom d'origine moabite (TOB, p. 69 n. j). Dans BR 40,1, il est dit qu'Abraham cache sa femme dans une caisse en venant en Égypte. «Dès qu'il l'eut ouverte (= la caisse), tout le pays d'Égypte fut illuminé par l'éclat de la beauté de Sarah».

7) Deux camps se présentent: celui d'Abraham qui crut à la promesse, avec son neveu Loth, et le camp des parents d'Abraham «qui ne voulurent pas partir avec lui». Ici Éphrem ne parle pas de la «conversion» de son père Terakh, prêt à aller en Canaan (Gn 12,31) et puis «la fournaise de feu» des chaldéens: Tg Jon 11,29; Tg Neophiti (Neo) 11,31. Dans Tg Jon et Neo (12,5) le texte parle des «âmes converties». Voir Tg Gen 21,33. Voir M. OHANA, «Prosélytisme et Targum palestinien», dans *Biblica* 55 (1974), pp. 317-332.

pas contre un roi. Enfin pour que soit figuré en elle le mystère de ses fils: comme elle n'a pas aimé le royaume d'Égypte, eux aussi n'aimeront ni les idoles, ni les ails, ni les oignons d'Égypte. Et comme lors de sa délivrance, toute la maison de Pharaon fut frappée, ainsi toute l'Égypte sera frappée lors de la délivrance de ses fils. Certes, les gens de la maison de Pharaon furent frappés parce qu'ils la louèrent devant le roi et qu'ils le poussèrent à l'épouser. Le roi lui-même fut encore frappé parce qu'il l'a prise par la violence pour être sa femme, alors qu'elle n'était pas consentante. Et elle ne se serait pas livrée à lui si elle n'avait craint qu'il ne les tue elle et son mari⁸.

p. 68 ABRAM ET LOTH (GN 13,1-18)

X.1. «*Une querelle éclata entre les bergers d'Abraham et les bergers de Loth*» (Gn 13,7). La justice a envoyé les serviteurs disputeurs de Loth au milieu des sodomites querelleurs pour qu'ils soient châtiés avec eux, et que Loth soit délivré du milieu d'eux. Et alors que la terre était promise à Abraham, celui-ci en proposa une partie à Loth qui choisit pour lui la région du Jourdain, c'est-à-dire tout le pays de Sodome qui est irrigué par le Jourdain.

2. Après sa séparation d'avec Loth, le Seigneur apparut à Abraham et lui dit: «*Lève-toi et parcours le pays en longueur et en largeur parce que c'est à toi que je le donne*» (Gn 13,14ss). Ici la croix est clairement désignée. En effet, ce pays qui, dans le mystère de la croix, fut promis aux premiers pères, a été repris à cause de la croix et donné aux derniers héritiers⁹.

ABRAM, LES ROIS ET MELKISÉDEQ (GN 14,1-24)

XI.1. Après cela, Kedarlaomer, roi d'Élam vint en compagnie de trois rois pour faire la guerre au roi de Sodome et ses quatre alliés. Le roi de Sodome s'enfuit avec ses alliés, et ceux de la maison de Kedarlaomer prirent tous les biens de Sodome, Loth et ses biens et ils partirent. Alors Abraham prit avec lui ses trois cent dix-huit serviteurs avec Aner et deux alliés¹⁰ qui avaient conclu un pacte avec lui. Il atteignit le roi d'Élam et les trois autres, les frappa et ramena ce qu'ils avaient pillé, les biens, Loth, son neveu et ses biens. Comme les biens des gens de Sodome étaient mêlés aux biens des

8) On a ici une louange en faveur de Sarah: elle n'échangea pas son mari contre un roi. Ensuite elle ne consentit que sous le coup de la violence.

9) Les quatre côtés du monde font penser Éphrem à la croix. Et il profite de l'occasion pour montrer le passage de l'Ancien Testament au Nouveau Testament.

10) Dans Gn 14,24, nous lisons le nom d'Aner et de ses deux compagnons Eshkol et Mambré. Dans Jubilés 13,29, Aner est Awnan.

rois, ils furent séparés du butin des rois.

2. «*Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin. Il était prêtre du Dieu Très-Haut; il bénit Abraham et lui dit: "Béni est le Seigneur qui a livré tes adversaires entre tes mains". Abraham lui donna la dîme de tout*» (Gn 14,18ss).

Ce Melchisédech est Sem¹¹ qui fut fait roi à cause de sa grandeur. Il était le chef de quatorze familles¹² et il était prêtre aussi, car il reçut le sacerdoce de son père Noé par succession. Et il ne resta pas seulement en vie jusqu'aux jours d'Abraham, mais aussi jusqu'aux jours de Jacob et d'Esau, petits-fils d'Abraham.

p. 69 C'est lui que Rébecca était allé interroger et il lui avait été dit: «*Deux peuples sont dans son sein et le grand servira le petit*» (Gn 25,23). Certes Rébecca aurait pu s'adresser à son mari qui fut sauvé par un sacrifice, ou à son beau-père qui avait tous les jours les apparitions divines; mais elle alla consulter Melchisédech, car elle avait appris qu'il était plus grand qu'Abraham et que le fils d'Abraham.

Et Abraham ne lui aurait pas non plus donné la dîme, s'il n'avait pas su qu'il était infiniment supérieur à lui. En effet, Rébecca ne consulta aucun Canaanite ni Sodomite, et à aucun d'eux Abraham n'a donné la dîme de ses biens. Cela non plus ne devait venir à l'esprit de personne que les années de la vie de Melchisédech devaient atteindre les années de Jacob et d'Ésau. La même parole fut dite à propos de Sem. En effet, son père Noé s'était établi à l'orient et lui-même avait demeuré entre les deux familles, c'est-à-dire entre les fils de Cham et ses propres fils, tel un mur inébranlable au milieu, car il avait peur que les fils de Cham ne convainquent ses fils de paganisme.

PROMESSE ET ALLIANCE (GN 15,1-21)

XII.1. Après cela, Dieu apparut à Abraham dans une vision et lui dit: «*Ta récompense sera très grande à cause de la justice que tu as pratiquée en délivrant les captifs*»¹³. Abraham dit alors: «*Que me donneras-tu? Je m'en*

11) Dans Tg Neo 14,18: «Melchisédech, roi de Jérusalem, c'est le grand Sem» et dans Tg Jon: «Le roi juste, c'est Sem, fils de Noé». C'est là une identification fréquente. Voir L. GINSBERG, *The Legends of the Jews* (Philadelphia, 1909-1946), I- V, p. 225; J. BOWKER, *The Targum and Rabbinic Literature*, Cambridge, 1969, p. 198.

12) Il y a peut-être allusion à Mt 1,1ss. Le prêtre qui succède à Noé est supérieur à Abraham. C'est ce que le texte développe ici avec arrière-fond Hé 7,1ss.

13) Si Dieu apparaît à Abraham, c'est pour le récompenser de son abnégation (BR 44).

vais sans enfants et mon domestique héritera de moi». Il le conduisit dehors et lui dit: «*Regarde le ciel, dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer*». Et il lui dit: «*Ainsi sera ta descendance*». Abraham crut et cela lui fut compté comme une grande justice (Gn 15,1-6). En effet, ayant cru en ce qui était difficile et qui ne pouvait être cru par tout homme, cela lui fut compté comme une justice. A cette heure où il le loua pour sa foi, le Seigneur lui dit: «*C'est moi le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée pour te donner ce pays en héritage*». Abraham dit: «*Comment saurais-je que j'hériterai de ce pays*» (Gn 15,7-8)?

p. 70 2. Il y en a aussi qui disent: c'est à cause de son doute qu'il lui fut dit: «*Sache que ta descendance habitera dans un pays qu'elle ne possèdera pas*» (Gn 15,13). Mais que celui qui a dit cela sache qu'en ce moment Abraham croyait que sa descendance serait comme le sable. S'il a cru en ce qui était grand – c'est-à-dire que d'une femme vieille et stérile, sa descendance sera multipliée comme le sable – aurait-il douté à propos d'un petit pays, lui qui n'a pas douté devant de grandes choses? Et s'il avait douté, pourquoi lui a-t-il dit: «*Prends une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau*» (Gn 15,19)?

Ce qui lui a été dit la nuit, il l'a accompli le jour. Du matin jusqu'au soir, il se tenait debout devant son offrande et il chassait les rapaces qui voulaient descendre sur son sacrifice. Et après que le feu fut descendu sur l'offrande agréable, au temps du soir, alors le Seigneur lui apparut et lui dit cela. S'il avait dit cela comme une punition, il n'aurait pas agréé son offrande, il n'aurait pas conclu d'alliance avec lui en ce jour, il n'aurait pas promis à sa descendance en ce jour qu'elle serait servie par dix nations, ni que lui-même serait enseveli après une vieillesse heureuse. Si donc en ce jour, il a eu toutes ces belles promesses, c'est parce qu'il a cru et que cela lui fut compté pour justice. Or si cet homme fut digne de grandes récompenses à cause de sa foi en ce jour, comment y a-t-il des hommes qui disent que sa postérité fut punie à cause de son incrédulité en ce jour¹⁴?

3. Devant ce qui était difficile à croire, à savoir que le sein mort de Sarah serait ouvert pour laisser sortir une multitude d'hommes, Abraham crut. Quant à ce qui a rapport au pays, il demanda non pas si cela se ferait, mais comment cela se ferait? En effet, comme il avait vu le pays de Canaan avec des rois et des armées, qu'il avait considéré qu'il était entièrement peuplé

14) Éphrem montre que si la postérité d'Abraham est punie (en étant dispersée) cela ne vient pas de l'incrédulité supposée d'Abraham.

d'habitants et qu'il avait entendu en ce temps qu'il serait non à lui, mais à sa descendance, il voulut savoir – vu que cela n'aurait pas lieu durant sa vie – comment cela se ferait, quand sa descendance entrerait et hériterait du pays.

Abraham pensait: ces rois se feront mutuellement la guerre, ou des peuples étrangers monteront leur faire la guerre et videront la terre pour nous. La descendance qui sera mienne sera forte, non à lui, mais à sa descendance, il voulut savoir – vu que cela n'aurait pas lieu durant sa vie – comment cela se ferait, quand sa descendance entrerait et hériterait du pays.

Abraham pensait: ces rois se feront mutuellement la guerre, ou des peuples étrangers monteront leur faire la guerre et videront la terre pour nous. La descendance qui sera mienne sera forte; elle viendra faire la guerre aux habitants de ce pays et elle en héritera. Ou bien encore, la terre engloutira ses habitants à cause de leurs œuvres; ou à cause de la faim, de quelque rumeur ou quelque autre cause, ils émigreront dans un autre pays. Abraham cherchait à savoir laquelle de ces éventualités se réaliserait, et ce n'était pas qu'il doutait.

Dieu qui savait ce que demandait Abraham lui montra avec ce qu'il demandait ce qu'il ne demandait pas. Par l'offrande posée sur l'autel sur laquelle les rapaces descendaient et qu'il chassait, Dieu lui montra clairement que sa descendance pêcherait, qu'elle serait opprimée, mais qu'elle serait délivrée par la prière des justes; et par la fournaise de feu qui descendit sur l'offrande, il lui fit savoir que même si les justes venaient à manquer au milieu d'eux, le salut venant du ciel les atteindrait. Par une génisse de trois ans, un bélier de trois ans et une chèvre de trois ans, il lui fit savoir: ou bien ils seront sauvés après trois générations; ou bien il y aura parmi eux des rois, des prêtres et des prophètes. Les membres des animaux déchirés symbolisent les tribus divisées; et les oiseaux non découpés signifient leur union.

4. Après lui avoir montré cela, Dieu lui dit: *«Sache bien ce que tu as demandé à savoir: ta descendance habitera un pays qu'elle ne possèdera pas. Ce n'est pas comme des captifs qu'ils descendront, mais ils descendront comme des hôtes avec des bêtes de somme et des veaux qui seront envoyés à leur suite et ils seront réduits en esclavage durant quatre-cents ans, et ils ne sortiront que de force. Mais la nation qui les réduit en esclavage, je la jugerai. Ils sortiront avec de grands biens et toi tu rejoindras tes pères après une heureuse vieillesse. A la quatrième génération, ils reviendront ici»* (Gn 15,14ss).

En écrivant: Les iniquités des Amorites ne sont pas achevées, il montra que la mesure de leurs péchés n'était pas encore pleine pour qu'ils reçoivent en toute justice la punition du glaive.

p. 72 5. Dire: un sommeil tomba sur Abraham, cela ressemble à la terreur qui tomba sur Abimélek; elle tomba sur Abraham au moment où Dieu lui apparut et conclut avec lui une alliance: dix peuples serviront sa descendance du fleuve de l'Égypte jusqu'au fleuve de l'Euphrate, il donnera ce pays en héritage à sa descendance.

ABRAHAM, SARAÏ ET ISMAËL (GN 16,1-15)

XIII.1. En cette même année, quand Sarah vit qu'elle était toujours stérile, elle dit à Abraham: *«Voici que Dieu m'a empêchée d'enfanter. Va vers ma servante, peut-être que par elle je serai consolée»* (Gn 16,1-4). Alors qu'il lui conseilla de patienter et de ne pas se laisser décourager, il est écrit qu'il *écouta la proposition de sa femme*. Celle-ci lui donna Agar, l'égyptienne que Pharaon lui avait donnée, avec les autres cadeaux qu'il lui avait faits le jour où il l'avait prise pour femme.

2. Dès qu'Agar fut enceinte, sa maîtresse ne compta plus à ses yeux parce qu'elle crut que sa descendance allait entrer dans le pays de la promesse pour en hériter. Et alors que Sarah pouvait la prendre par la force et la traîner dehors, elle considéra cependant que, bien qu'étant servante avant qu'elle ne soit donnée à son mari, aujourd'hui elle était co-épouse. Sarah avait peur qu'en humiliant la concubine d'Abraham, elle n'humilia Abraham lui-même. Elle dit à celui-ci: *«Tu es responsable de mon injure parce que moi je ne t'ai pas échangé contre un roi alors que toi aujourd'hui tu exaltes une servante au-dessus de moi. Au lieu qu'Agar m'annonce que ma prière a été entendue et qu'elle est devenue enceinte, elle que je t'ai donnée à cause de la consolation qui me reviendra d'elle, elle m'a rendu le mal pour le bien que je lui ai fait, car elle m'a amèrement humiliée aux yeux de toutes ses compagnes»*.

3. Mais quand Agar qui avait eu confiance en Abraham vit qu'il la saisissait et la livrait aux mains de sa maîtresse, elle sentit l'humiliation, eut peur et s'enfuit. L'ange la trouva et lui dit: *«Retourne vers ta maîtresse et sois sous ses ordres parce que je multiplierai ta descendance et on ne pourra pas la compter à cause de son grand nombre, parce que le Seigneur a entendu ta détresse, parce que tu t'es livrée pour aller servir ta maîtresse, tu vas enfanter un fils que tu appelleras Ismaël... et il sera un onagre au milieu des*

p. 73 *hommes*, car il habitera le désert comme un âne sauvage et il n'entrera pas en terre habitée. Sa main sera contre tous pour les piller tous et *la main de tous sera contre lui*, car il luttera contre tous les peuples et tous les peuples lutteront contre lui, il *demeurera à la frontière de tous ses frères*, les fils de Sarah et de Qetura, car l'héritage sera divisé entre les fils de Sem¹⁵.

4. Agar entendit qu'Abraham aurait de nombreux enfants, mais non pas d'elle, Agar, car elle était persuadée qu'il ne retournerait plus vers elle, vu qu'il la connut jusqu'au moment où il sut qu'elle était enceinte; après cela, il ne s'approcha plus d'elle. En effet, il était allé vers elle pour faire la volonté de Sarah qui aurait une petite consolation par Agar en attendant que Dieu la réjouisse par un fruit de ses propres entrailles.

Agar dit: «*Tu es un Dieu de vision et tu condescends à te manifester en vérité à ceux qui t'adorent*». Elle ajouta ces paroles: «*J'ai vu une vision après que tu m'as vue*», parce que l'ange lui avait apparu d'abord dans le silence pour qu'elle n'eût pas peur, mais quand il lui parla, il lui apparut une vision dans une vision, c'est-à-dire, Dieu dans un ange. Pour cela, elle appela le puits «*puits du Vivant qui m'a vue*».

5. Agar rentra et demanda pardon à sa maîtresse¹⁶; elle raconta devant eux deux la vision qu'elle avait eu et la parole de l'ange à propos de l'enfant qui habitera aux frontières du pays de ses frères. Cette nouvelle qu'elle apporta à Sarah, effaça l'affliction qu'elle lui avait faite. Agar enfanta; *Abraham appela son fils Ismaël* comme il l'avait appris d'Agar.

L'ALLIANCE ET LA CIRCONCISION (GN 17,1-27)

XIV.1. Lorsqu'Abraham atteignit quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur lui apparut et lui dit: «*Sois sans reproche dans l'alliance que je vais établir avec toi et je te multiplierai et je te donnerai des nations*» (Gn 17,1ss), entendez les douze tribus, mais aussi cela s'entend des fils d'Ésaü, de Qetura et d'Ismaël qui sont devenus des nations¹⁷. Des rois sortiront de toi, de la maison de Juda, d'Ephraïm et d'Édom. Mais voici mon alliance: «*Circoncis tout mâle, de la chair de vos prépuce*».

p. 74 2. Dieu dit à Abraham: «*Je te donnerai un fils par Sarah; je le bénirai et*

15) Ici nous sommes à l'encontre de ce qui dit Gn 25,5 (il donna ses biens à Isaac): il y a un élargissement à tous «les fils de Sem».

16) Réconciliation entre Agar et Sarah.

17) Éphrem insiste ici sur la postérité d'Abraham, qui dépasse les douze tribus.

il deviendra des nations. Abraham tomba face contre terre, il rit et il se dit en lui-même: Un enfant naîtrait-il à un homme de cent ans? ou est-ce que Sarah avec ses quatre-vingt dix ans peut encore enfanter? Il dit à Dieu: Puisse Ismaël vivre en ta présence?» (Gn 18,15-18). Or son rire n'était nullement le signe d'un doute, et ses paroles étaient une manifestation de son amour pour Ismaël. Car, comme Dieu l'avait tenu suspendu à cette espérance durant vingt-cinq ans, et qu'il avait ajouté foi en cela à toutes les apparitions qui lui avaient été faites, toutes les fois qu'il avait été en lutte avec la stérilité, il avait montré la victoire de sa foi. Quand la vieillesse s'ajouta à la stérilité, il rit en lui-même, en ce sens qu'il s'étonna en se demandant si le Seigneur rémédierait aux deux à la fois: d'abord il lui dit: «En vérité, Sarah ta femme va t'enfanter un fils». Ce n'est pas que je t'éprouve, pour voir si tu crois encore même si je ne te le fais pas. D'autre part, «pour Ismaël je t'exauce. Vois, je le bénis et le rends fécond» (Gn 17,19ss).

3. S'il y avait eu quelque doute chez Abraham, Dieu ne lui aurait pas juré «en vérité», il ne l'aurait pas exaucé pour Ismaël et il ne lui aurait pas annoncé la naissance d'un fils l'année suivante, mais il lui aurait apporté réprimande et reproche. A propos d'Ismaël il est dit: il engendrera douze princes, en ce sens qu'il fut le père de douze tribus, comme Jacob le fut pour les douze tribus d'Israël. En ce même jour, Abraham circoncit, lui, son fils Ismaël et tous les mâles de sa maison (Gn 17,23ss).

Parce que Dieu s'était défini comme le donateur qui accorde son don l'année suivante, Abraham avait pensé: quand sera bénie Sarah? Quand s'ouvrira le sein fermé de Sarah? Serait-ce dans une apparition ou non? Et tandis qu'il méditait cela, *le Seigneur lui apparut alors qu'il était assis à l'entrée de la tente, dans la pleine chaleur du jour*. Et tandis qu'il cherchait à remplir les yeux de son cœur de cette apparition, Dieu s'éleva loin de lui.

4. Abraham méditait: pourquoi le Seigneur a-t-il apparu puis s'est caché p. 75 sans me parler? *Il leva alors les yeux et voici que trois hommes étaient debout près de lui*. Il abandonna sa méditation et courut à leur rencontre, au-delà de l'entrée de la tente.

APPARITION DE MAMRE (GN 18,1-15)

XV.1. En courant vers eux hors la tente, comme vers des hôtes, il avait couru avec l'amour qui est requis pour recevoir des hôtes. Et dès qu'il eut donné la preuve de son amour de l'hospitalité en courant à la rencontre de ses hôtes, le Seigneur qui lui était apparu à cette heure même à l'entrée de la

tente, se manifesta clairement à lui dans l'un des trois hommes.

«*Alors Abraham tomba à terre et se prosterna*» (Gn 18,1) en demandant à celui en qui habite la grandeur divine¹⁸ de condescendre à entrer dans sa maison et de bénir sa demeure. «*Si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur*». Ce ne fut pas difficile, car celui-ci dit: «*Fais comme tu l'as dit*». *Alors Abraham se hâta vers Sarah: «Pétris trois mesures de farine pour faire des pains. Et lui-même courut au troupeau et prit un veau tendre*» (Gn 18,6ss).

2. Pain et viande, Abraham les avait apportés en abondance, non pour rassasier des anges, mais pour faire participer à la bénédiction divine tous les habitants de sa maisons. Après qu'ils se furent lavés et assis sous l'arbre, Abraham apporta ce qu'il avait préparé et il le plaça devant eux; lui-même n'osa pas se mettre à table avec eux, mais il se tenait debout devant eux comme un serviteur.

Après avoir mangé, ils demandèrent Sarah qui, gardant la modestie même en sa vieillesse, sortit de l'intérieur à l'entrée de la tente. Remarquant l'empressement d'Abraham et le silence dans lequel tous lui apportaient sur un signe tout ce qu'il demandait, les serviteurs comprirent que ce n'était pas des hommes, bien qu'ils ressemblent à des hommes, puisqu'ils avaient donné à l'homme de Dieu leurs pieds à laver.

p. 76 3. *Alors Dieu dit à Sarah: «Je reviendrai chez toi à cette même date et Sarah aura un fils. Tandis qu'Abraham se tenait derrière elle pour l'encourager, Sarah elle aussi rit en elle-même et dit: Pourrais-je jouir, toute usée que je suis et que mon maître est si vieux*» (Gn 18,10ss)? Certes, si elle avait demandé un signe, il lui en aurait été donné: d'abord, parce que la femme était stérile et âgée; ensuite, parce qu'elle n'avait jamais entendu ou vu rien de tel pour qu'elle croie. Elle ne demanda pas de signe, car le signe, il lui avait été donné en elle et par elle. Et le Seigneur dit: «*Pourquoi Sarah a-t-elle ri? S'est-elle demandé: pourrais-je vraiment enfanter moi qui suis vieille*»? Au lieu d'accepter le signe qui lui était donné, Sarah osa, par un mensonge, rendre menteur le signe véritable qui lui était donné. Même si elle nia, parce qu'elle eut peur, il lui fit savoir qu'il n'était pas convaincu par une excuse mensongère, et il lui dit: «*Mais tu as ri en toi-même et voici que ton cœur même repousse le mensonge de ta langue*».

18) Dès le début, le commentaire distingue Dieu de ses acolytes.

ABRAHAM, LOTH ET SODOME (GN 18,16-19,28)

XVI.1. Après avoir promis à Sarah un fruit, *ils se levèrent et regardèrent dans la direction de Sodome*; leur départ vers Sodome ne fut pas révélé à Sarah, de peur qu'au jour où on la saluerait par la promesse de l'enfant qu'elle aura, elle ne soit triste à cause de son frère Loth, victime de la sentence de colère prononcée contre Sodome et les cités sœurs. Ils cachèrent ainsi le fait à Sarah de peur qu'elle ne cesse plus de pleurer, mais ils le révélèrent à Abraham afin qu'il ne cesse plus de prier et qu'il annonce à travers le monde: il ne s'est pas trouvé un seul juste à Sodome, à cause de qui la ville eût été épargnée.

Le cri de Sodome et de Gomorrhe a augmenté et leurs péchés sont devenus très graves. Le cri d'en haut dont il parle est expliqué par les péchés d'en bas qu'il raconte. Puis il dit: *«Je suis descendu pour voir si le cri qui est monté vers moi est arrivé à son terme par leurs actions mauvaises; cependant je veux savoir»*. Le fait qu'il veuille savoir ne signifie pas qu'il ne sait pas qu'ils ont péché, lui qui auparavant avait dit que leurs péchés étaient devenus très graves. C'est là un exemple pour les juges afin qu'ils ne préjugent pas, même d'une chose véritablement entendue. En effet, si celui qui sait tout renonce à ce qu'il sait pour ne pas exiger vengeance avant le jugement sans l'instruction du procès, combien plus ceux qui ne savent pas doivent renoncer à leur ignorance et ne pas prononcer de sentence avant d'avoir entendu la cause.

p. 77 2. Les deux anges s'éloignèrent donc vers Sodome et allèrent vers la porte où Loth était assis pour recevoir les hôtes qui rentreraient par là. Loth se leva alors et partit à leur rencontre comme on va à la rencontre des hôtes. Or quand il arriva près d'eux, il lui sembla voir deux personnes alors qu'ils étaient trois pour Abraham. Loth se prosterna la face contre terre (Gn 19,1ss). Mais aux gens de Sodome, à cause de ce qu'il avait dit: *«Je suis descendu pour voir les anges qui apparurent sous un aspect terrifiant»*. Cette parole: je suis descendu pour voir, signifie: je suis descendu pour les éprouver. En effet, si après cette vision, ils ne sont pas corrigés, ils n'auront même pas le pardon de leurs premiers péchés et ils n'échapperont plus à la sentence méritée.

3. Loth s'empresait donc de les faire entrer avant que les gens de Sodome ne se rassemblent pour leur faire du mal, mais ils s'attardaient sous différents prétextes, afin que les gens de Sodome viennent et soient soumis par eux à la tentation. En effet, auprès d'Abraham, ils ne demeurèrent pas

longtemps car ils n'avaient pas à l'éprouver, n'étant descendus chez lui que pour le récompenser de sa conduite dans l'épreuve. Mais à Sodome comme ils étaient descendus pour les éprouver, ils dirent à Loth qui les pressait d'entrer: nous passerons la nuit ici-même sur la place.

4. Mais il les pressa si fort qu'ils entrèrent et mangèrent. Ils ne dormaient pas encore, quand les gens de Sodome entourèrent la maison et dirent à Loth: «Fais sortir pour nous les hommes qui sont entrés chez toi et nous les connaissons. Sache qu'ils sont entrés la nuit et en cachant leurs visages, et non à la lumière du jour montrant leur beauté; c'est comme s'ils avaient étendu un voile sur leur visage, puisque la nuit recouvrait leur visage». En effet, bien qu'entrés la nuit où la tentation est plus facile à affronter par ceux qui sont tentés, puisqu'on ne peut pas voir, cependant les gens de Sodome ne furent pas aidés, parce qu'ils s'étaient entraînés à nuire aussi bien de jour que de nuit.

5. Or, comme Loth suppliait les gens de Sodome, sans les convaincre, et qu'il leur offrit ses deux filles, sans qu'ils acceptent, ils en vinrent aux mains p. 78 pour le mettre à mal, lui encore plus qu'eux, et ils s'approchèrent même de la porte pour la briser. Alors les hommes entraînèrent Loth vers eux et frappèrent d'hallucination les gens de Sodome qui étaient dehors. Mais cela non plus ne les corrigea pas, puisqu'ils s'efforçaient après cela de trouver la porte. Alors les deux hommes dirent à Loth: «Fais sortir de ce lieu tes gendres, tes fils, tes filles et tout ce qui est à toi, car nous allons détruire la région». Ses gendres furent appelés ses fils, parce qu'ils allaient être introduits comme des fils chez ses filles.

6. Alors Loth sortit et il parla à ses gendres, et bien que les gens de Sodome fussent réunis là, ils ne le virent ni sortir ni rentrer. Et tandis que ses gendres se moquaient aussi de lui, Loth rentra, alors les deux hommes prirent sa main, celle de sa femme, des ses deux filles et ils les firent sortir sans que les gens de Sodome aient pu les voir. Ils ne les virent pas, alors même qu'ils sortaient en troupe au milieu d'eux.

Les femmes qui n'avaient pas été tentées à Sodome, le furent en sortant de Sodome par la loi qui leur fut imposée. Certes, Loth pria pour Çoar afin qu'elle soit épargnée pour qu'il y rentre, car c'était la ville la plus proche. Dieu lui répondit: «Voici je t'ai respecté toi-même et ta parole: la ville de Çoar ne sera pas renversée. Pour l'opprobre subi par tes deux filles, je te la donne».

7. Dès que Loth fut entré à Çoar, le Seigneur fit descendre du ciel sur Sodome du soufre et du feu, provenant du Seigneur, ce qui signifie que l'ange par lequel le Seigneur s'était manifesté fit descendre, de la part du Seigneur qui est dans les cieux, du soufre et du feu sur Sodome. Mais sa femme méprisa le précepte qui lui était imposé depuis une heure pour l'éprouver; elle devint une colonne de sel, ce qui redoubla dans la suite l'épreuve de Loth et de ses deux filles. Mais ils ne furent pas accablés au point de violer le précepte de l'ange.

8. Comme les filles de Loth craignaient d'habiter dans une ville dévastée sur la montagne et comme elles pensaient que le déluge de feu allait consumer toute la création comme le déluge d'eau l'avait fait pour la génération p. 79 de la maison de Noé, l'aînée dit à la plus jeune: «Voici que notre père devient vieux et il n'y a pas d'hommes dans la région pour s'unir à nous; faisons boire du vin à notre père et nous susciterons de lui une descendance. Ainsi un troisième monde tirera aussi son origine à partir de nous, comme il y en eut un second à partir de la maison de Noé et un premier à partir d'Adam et d'Ève».

Mais bien qu'elles eussent du vin, parce que tout ce qu'il y avait à Çoar leur était laissé en héritage, il n'y avait point d'hommes à Çoar, parce qu'au moment où l'ange dit: «Je ne renverserai pas la ville eu égard de vous», à ce moment engloutit ses habitants laissant les possessions et engloutissant les possesseurs pour apaiser le Dieu juste qu'ils avaient affligé par leurs agissements et pour que les biens laissés réconfortent Loth le juste qui avait perdu tout ce qu'il avait à Sodome.

9. Les filles prirent comme prétexte et dirent à leur père: «Nous avons peur de dormir à cause des fantômes, car notre mère vient et se tient devant nous en une colonne de sel; nous voyons les gens de Sodome en flammes, nous entendons les voix des femmes qui crient à travers le feu et nous voyons des enfants s'agiter au milieu de la fournaise. Donc, ne dors pas maintenant pour la tranquillité de tes filles et réjouis-toi dans le vin; ainsi la nuit passera en veillant, ce qui nous épargnera la crainte».

Quand les filles de Loth eurent vu que l'esprit de leur père avait été emporté par le vin et qu'un sommeil profond s'étendait sur ses membres, l'aînée entra et déroba une semence au semeur dormant et inconscient. Le lendemain, la fille aînée qui s'était assurée la veille une génération, poussa sa sœur à être, elle aussi, l'épouse d'une heure quitte à rester veuve pour toujours.

10. Quand la cadette fut convaincue, elle entra elle aussi et elle sortit sans que Loth s'en soit rendu compte. Alors les jeunes filles, une fois qu'elles surent qu'elles étaient enceintes, se parlèrent; la cadette blâma l'aînée en lui disant: «Il valait mieux pour nous être stériles que de mourir dans la honte, rester avec notre père sans fils plutôt que de laisser notre père seul sans ses filles. Ou lui trouverons-nous une excuse quand il nous tuera».

p. 80 Les filles, disais-je, qui n'ont pas connu d'homme à Sodome, qui va les connaître ici sur la montagne et peuvent-elles dire: nous avons conçu par le fait du vent? Et quand viendra pour elles le temps d'accoucher, que feront-elles¹⁹?

11. Comme pour ces raisons, elles étaient dans l'embarras, leur père les appela et leur dit: «Il y a longtemps que j'observe vos ventres en cachette, et chaque jour me confirme encore plus dans l'idée qu'il y a là un adultère en vous. Dites-moi donc d'où vous avez conçu ce qui est en vous, quand, où et par qui vous avez été violées».

L'aînée répondit à son père et lui dit: «Nos époux ont obligé notre mère à te cacher la chose pour que nous soyons à eux; bien que la nature nous ait mis en état d'épouses pour eux, le fait que tu n'as pas de fils a fait de nous pour eux des sœurs. Ils sont entrés chez nous comme des frères alors que, pour une cause quelconque, notre mère était forcée de sortir, ils se sont levés contre nous et nous ont forcées comme des tyrans. Alors, dès que notre mère revint et qu'elle nous vit, elle les renvoya de sa maison avec la honte que méritaient ces impudiques. Mais elle nous consola en disant: "Ce sont vos époux et non des fornicateurs, et vous avez reçu une semence de vos se-meurs, même si en réalité vous avez été violentées"».

12. Leur père accepta leurs arguments parce que ce qu'on lui racontait était bien peu par rapport à ce que faisaient les gens de Sodome; ceux-ci en effet, abusaient l'un de l'autre, cherchant même à abuser des anges de là-haut; serait-ce alors si grave, que des hommes forcent leurs fiancées et les humilient avant le temps!

13. *L'aînée donna naissance à un fils et elle l'appela du nom de Moab;*

19) Le point de vue moral attire l'attention d'Éphrem. Ici les filles de Loth reconnaissent leurs péchés. Ailleurs, le texte avait montré que Sarah n'était pas consentante pour s'unir même avec le roi d'Égypte. Dans cet épisode, comme dans celui de Noé, on insiste sur la place du vin.

p. 81 il fut apparenté au peuple de Dieu²⁰, car il était le fils de Loth; la cadette aussi donna naissance à un fils et elle l'appela du nom de «bar-ami», c'est-à-dire famille de mon père, car il est issu de son père. Deux filles ayant été données à deux outrages, leurs deux fils furent deux peuples qui furent donnés tous les deux à la place des deux anges. A toutes les deux, leurs fautes furent pardonnées. Les filles ne furent plus avec Loth, car il était leur père; elles ne furent pas à un autre, parce que le mari de leur jeunesse était encore en vie. Alors, elles-mêmes furent leur propre juge: elles se privèrent de ce qui aurait été convenable, parce que dans leur précipitation, elles avaient fait ce qu'il ne fallait pas; mais par une chasteté postérieure, leur précipitation antérieure fut pardonnée plus encore.

ABRAHAM ET ABIMÉLEK (GN 20,1-18)

XVII.1. Après cela, Abraham vint chez les Philistins, et comme il avait peur pour Sarah, il dit: «Elle est ma sœur». Abimélek, le roi de Gedara, envoya chercher Sarah et l'épousa. Mais elle avait été aguerrie par l'épisode avec Pharaon, d'autant plus qu'Isaac était conçu dans son sein et que la prière d'Abraham la protégeait; Abimélek étant tombé sur son lit, un sommeil profond s'abattit soudain sur lui, comme sur Adam, et Dieu lui dit en songe: «*Tu vas mourir à cause de la femme que tu as prise, car elle est la femme d'un homme*» (Gn 20,3). Abimélek dit: «Vas-tu tuer un peuple innocent? C'est dans la simplicité de mon cœur et la pureté de mes mains que j'ai fait cela. Dieu lui répondit: "À cause de cela, je t'ai retenu d'approcher d'elle, pour que tu ne pêches pas"».

2. De bon matin, Abimélek appela Abraham et le blâma de l'avoir poussé à commettre ce péché. Abraham répondit: «J'ai eu très peur et je l'ai appelée ma sœur, et en cela je n'ai pas du tout menti, car elle est ma sœur, fille de mon père, mais non fille de ma mère. Certes, elle était sa sœur par son père, car elle était la fille de son frère (Haran), mais non de sa mère, car elle n'aurait pas pu être donnée, sans péché, à Haran, fils de Téraï qui avait épousé une fille étrangère. Cette mère²¹ aima sa famille plus que ses fils et demeura dans sa famille, ne voulant pas sortir et suivre Loth son fils, Sarah et Milka ses filles.

20) Moab est lui aussi peuple de Dieu. Dans ce paragraphe et dans celui qui l'a précédé, on voit Éphrem prendre la ligne de commentaire littéral avec des applications pratiques.

21) Elle est à l'encontre d'Abraham. Aimant sa famille, elle ne part pas pour suivre l'appel de Dieu comme Abraham et Loth.

3. Abimélek dit à Sarah: «Voici mille pièces d'argent que je donne à ton frère (Gn 20,14); je te restitue à lui avec des dons parce que tu as aveuglé les p. 82 yeux de tout mon peuple et tu m'as puni devant tous». Aveugler les yeux de tout son peuple signifie qu'elle a couvert de honte tout son peuple en réprouvant sa conduite de manière publique devant tout son peuple. En effet, après avoir vu Dieu qui venait à son aide durant le sommeil que Dieu fit tomber subitement sur Abimélek, elle lui dit d'une voix forte devant tous: «Il ne convient pas qu tu sortes du droit chemin par un adultère à l'égard de ta femme, ou encore en prenant une autre femme».

Si Sarah n'avait pas reçu un rajeunissement par la semence qu'elle avait reçu d'Abraham, Abimélek n'aurait pas désiré une femme de quatre-vingt-dix ans. Alors Abraham pria et Dieu guérit Abimélek, sa femme, ses servantes pour qu'elles puissent avoir des enfants; car à partir du temps où Abimélek s'était mis en tête d'épouser Sarah jusqu'au moment où il la rendit, les douleurs de l'enfantement frappaient les femmes de sa maison, elles étaient courbées, mais elles n'enfantaient pas.

ISAAC ET ISMAËL (GN 21,1-18)

XVIII.1. Le temps arriva, et Sarah enfanta Isaac; le lait coula de ses seins de vieille femme. Après la circoncision et le sevrage d'Isaac, Sarah vit Ismaël rire lors d'un grand festin qu'Abraham fit pour le sevrage d'Isaac. Alors Sarah se rendit compte combien Ismaël ressemblait à sa mère: comme Sarah ne comptait plus aux yeux d'Agar, ainsi Ismaël rit de son fils. Elle pensait: il agit ainsi avec mon fils, alors que je suis vivante! Et si je suis morte, Abraham ne le fera-t-il pas hériter avec mon fils, et peut-être lui donnera-t-il deux parts de l'héritage comme à un aîné!

Sarah brûla donc de zèle pour l'intérêt de son fils, elle qui n'en eut point pour son bien propre. En effet, elle n'était pas très en colère contre Agar, car c'était elle qui l'avait donnée à son mari. Mais alors que la promesse de Dieu était en jeu, elle estima que le fils de la servante ne devait pas hériter avec le fils de la femme libre. Sarah dit: «*Chasse la servante et son fils, parce qu'il n'est pas juste que le fils de la servante hérite avec le fils de la promesse*» (Gn 21,16) qui fut donnée par Dieu lui-même. Il ne convient pas que tu t'opposes à Dieu et que tu fasses ton héritier celui que Dieu n'a pas fait ton héritier.

p. 83 2. Alors Abraham se vit forcé d'agir ainsi, lui qui ne faisait pas de distinction entre ses fils: il est écrit qu'il fut très peiné de la parole au sujet de

l'intérêt de son fils Isaac. Mais Dieu lui dit: «*Ecoute la voix de ta femme en tout ce qu'elle te dit, car c'est par Isaac qu'on dénommera ta descendance: mais du fils de la servante, je ferai aussi un grand peuple, car il est de ta race*» (Gn 21,12-13).

3. «*Abraham se leva tôt: il donna à Agar du pain, de l'eau et l'enfant, et il la renvoya*» (Gn 21,14). Elle s'en fut errer dans le désert. Un ange du ciel appela Agar et lui dit: «*Voici le Seigneur a écouté les cris de l'enfant; tiens bon tes mains sur lui car j'en ferai un grand peuple*». Dieu dessilla les yeux d'Agar qui aperçut un puits: elle remplit la jarre d'eau et elle fit boire l'enfant (Gn 21,15-18).

ALLIANCE AVEC ABIMÉLEK (GN 21,22-27)

XIX.1. Après cela, Abimélek et Pikol, le chef de son armée, parlèrent à Abraham; en effet, ils avaient vu que Dieu était avec lui, qu'il l'avait aidé dans les guerres des rois et qu'il lui avait promis la terre des Cananéens. Ils eurent peur qu'après avoir fait la guerre aux Cananéens, il ne fasse la guerre aussi contre leur propre terre. Alors, ils s'empressèrent de conclure une alliance avec lui; ainsi tous conclurent une alliance avec Abraham.

ABRAHAM SACRIFIANT (GN 12,1-19)

XX. 1. Dieu éprouva encore Abraham et lui dit: «Prends ton fils et va au pays des Amoréens et offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai» (Gn 22,1-2). Certes, pour qu'on ne dise pas qu'Abraham fut frappé de stupéfaction, il le fit attendre trois jours. Abraham se leva tôt, il fendit le bois, il prit deux serviteurs avec Isaac et il partit. Il ne révéla rien à Sarah, parce qu'il ne lui fut pas ordonné de le faire; d'ailleurs, elle l'aurait supplié de venir s'associer à son sacrifice, comme il l'avait associé à la pro-
p. 84 messe de sa génération. Il se tut aussi pour que les gens de sa maison ne se lèvent contre lui et ne versent des pleurs, ce qui aurait pour résultat que les habitants du lieu se réunissent, lui reprennent l'enfant, ou fassent différer le jour du sacrifice. En effet, si par frayeur, il n'a pas amené sur la montagne les deux serviteurs qui l'accompagnaient, combien plus il devait craindre la multitude, lui qui n'avait pas voulu révéler son secret à deux serviteurs à cause de sa crainte.

2. En montant sur la route, Isaac posa une question au sujet de l'holocauste; et Abraham prophétisa en escaladant la montagne, comme il l'avait fait devant les serviteurs qu'il avait laissés au pied de la montagne.

Alors quand il lia Isaac, qu'il le plaça sur l'autel et qu'il dégaina le couteau contre lui, l'ange du Seigneur l'arrêta. Et pour qu'Abraham ne pense pas que Dieu échangeait son sacrifice contre quelque chose de peu de valeur, il lui dit: «Maintenant tu m'as fait savoir que tu as en toi la crainte de Dieu. En effet, par celui qui t'est le plus cher au monde, tu as montré ton amour envers le Seigneur. Ainsi Abraham s'illustra de deux manières: en acceptant de tuer son fils et en ne le tuant pas. Comme il crut qu'après sa mort, il ressusciterait et aurait une descendance avec lui, il est véridique et sans mensonge celui qui lui a dit: "C'est par Isaac que tu auras une descendance"».

3. «Alors Abraham vit un bélier attaché à un arbre; il le prit et l'offrit à la place de son fils» (Gn 22,13). Certes, qu'il n'y ait pas eu là de bélier, la question d'Isaac au sujet de l'agneau en témoigne; qu'il n'y ait pas eu là non plus d'arbre, le bois sur l'épaule d'Isaac le confirme. La montagne fit surgir l'arbre et l'arbre le bélier, pour que par le bélier attaché à l'arbre et l'holocauste offert à la place du fils d'Abraham, soit figuré le jour de celui qui sera attaché sur le bois comme un bélier et qui acceptera la mort pour le monde entier²².

Il lui dit une deuxième fois: «Je jure par moi-même, dit Dieu, je rendrai ta postérité nombreuse... toutes les nations de la terre seront bénies par ta postérité», c'est-à-dire par le Christ.

MORT DE SARAH ET MARIAGE D'ISAAC (GN 23,1-24,67)

XXI.1. Après cela, Sarah mourut à Hebron, âgée de cent vingt sept ans; Abraham l'ensevelit dans la caverne qu'il avait achetée aux fils de Heth.

p. 85 2. Trois ans après, *Abraham dit à son vieux serviteur: «Mets ta main sous ma cuisse: je te fais jurer que tu ne prendras pas pour mon fils une femme parmi les filles des Cananéens»* (Gn 24,2-4). Il le fit jurer par l'alliance de la circoncision. En effet, comme Dieu regardait ce membre que les deux chefs du monde²³ avaient souillé, il plaça le signe de l'alliance en ce qui est le membre le plus méprisé pour qu'il soit le membre le plus honoré.

22) La typologie d'Éphrem apparaît ici avec le miracle qui fait surgir l'arbre et le bélier. Éphrem a en vue «l'agneau» qui mourra pour le monde entier. Et la postérité d'Abraham, c'est le Christ.

23) Il s'agit d'Adam et d'Ève. Leur péché fut un adultère. Et le membre méprisé a retrouvé son honneur (1Cor 12,22-23). Ici, Éphrem blâme le péché «des premiers parents». Dans l'épisode de Loth et de ses filles, il parle de pardon et de vrai repentir: «par une chasteté postérieure».

En effet, tout son honneur vient de ce que le signe de l'alliance est placé en lui, au point que par lui on jure et par lui on fait jurer.

3. Alors le serviteur jura à son maître et il partit emportant toutes sortes de biens; il descendit près d'un puits, pria et demanda un signe. Mais, bien qu'il se fût réjoui d'avoir reçu le signe demandé, il attendait cependant pour voir si la fille était de la famille d'Abraham. Quand il apprit qu'elle était la fille de Bétuel, fils de Nahor, il remercia le Seigneur, entra et demeura dans leur maison.

4. Quand il eut parlé du serment que lui avait fait faire son maître, et comment avait été effectivement accomplie la prière qu'il prononça lui-même sur le puits, Bétuel et Laban lui dirent: «La parole vient du Seigneur et de ton maître. *Rébecca est là devant toi, prends-la et pars*» (Gn 24,51).

Alors ils appelèrent la jeune fille pour avoir son avis. Comme elle avait entendu le récit de la demande qu'Abraham avait fait jurer à son serviteur s'accomplir, de la prière qu'avait faite celui-ci sur le puits, du signe qu'il avait demandé de Dieu, qui le lui accorda, alors elle eut peur de dire: «Je n'irai pas», car elle sut que la volonté du Seigneur était qu'elle parte. Elle partit donc et fut à Isaac; Rébecca lui apporta la joie trois ans après la mort de sa mère. Ainsi Isaac fut consolé du deuil de sa mère qu'il avait observé durant trois ans.

LA MORT D'ABRAHAM (GN 25,1-6)

XXII.1. Comme nulle loi n'était fixée au sujet de la virginité et de la sainteté de peur que le désir de la chair ne tache le cœur du juste Abraham, comme il lui avait été dit: «des rois et des peuples sortiront de toi», et comme Dieu avait dit à son propos: «Je connais Abraham qui a ordonné à p. 86 ses fils et à ses petits-fils de garder mes commandements, Abraham prit une concubine après la mort de Sarah²⁴, de sorte que par la fidélité à la foi de ses nombreux fils dispersés dans toutes les régions de la terre, soit répandue la connaissance et l'adoration du Dieu Unique. Ainsi, il eut des fils de Qetura; avec des présents, il les envoya à l'est. Il mourut âgé de cent soixante-quinze ans et il fut enseveli à côté de Sarah, sa femme.

* * *

24) Sarah était morte, Abraham peut épouser une femme: d'abord pour se garder de l'adultère; ensuite pour avoir des enfants. Ce sont là deux buts du mariage chrétien.

Après cette lecture du texte d'Éphrem sur Abraham nous pouvons dégager deux éléments. Le premier, Éphrem cite les traditions judaïques pour expliquer les noms ou peut-être une réalité qu'il croit historique. Et il s'éloigne de ces traditions pour dépasser le peuple de Dieu au sens étroit. Tous les peuples sont pour lui le peuple de Dieu. Le second, Éphrem cherche à dégager une leçon au peuple au point de vue théologique et moral. Le type de la croix est là, et il profite des quatre directions de la terre pour le signaler. Sarah est celle qui ne consent qu'à contre-cœur à Pharaon. C'est en fait un moindre mal pour sauver sa vie et la vie de son mari. Dans un contexte où la «sainteté» signifiait de manière spéciale la virginité pour être totalement au Seigneur, le texte met en garde contre toute forme d'adultère. Mais la croix est présente, et le pardon aussi. Les filles de Loth vont réparer leur péché en vivant dans la continence. D'ailleurs Dieu sévira chaque fois que la violence joue au niveau des rapports de l'homme avec la femme.

Oui, Éphrem vit dans un monde proche de celui qui produira le Talmud. Mais il sait rapidement se défaire pour présenter au peuple chrétien le vin nouveau qui ne peut mener qu'à la croix.

P. Paul FÉGHALI